

«La Chine permet seulement d'enrayer la dégradation de la situation en Afrique»

Le professeur François Lafargue croit que la République populaire veut sincèrement aider l'Afrique, mais qu'elle n'y apportera pas de solution miracle. La fin des accords préférentiels avec l'Union européenne oblige l'Afrique à trouver de nouveaux débouchés. C'est dans cette optique qu'il faut comprendre la présence chinoise en Afrique.

Défis Sud: Comment peut-on caractériser l'aide chinoise au développement agricole dans les pays africains ?

François Lafargue: Je dirais que la Chine contribue surtout à créer un environnement propice au développement de l'agriculture (par la construction d'infrastructures routières et ferroviaires, par la rénovation des ports...). Elle livre du matériel à des conditions préférentielles ou sous forme de dons, comme des tracteurs et des engins agricoles, certes de technologie rudimentaire, mais qui répond à la demande locale (maniement aisé, peu de technologie, en-

atteindre l'autosuffisance comme au Cameroun avec le développement de cultures de riz dans la région de la Haute-Sanaga à Nanga Eboko et dans le nord à Lagdo. Puis l'autre objectif est de favoriser l'insertion de l'Afrique dans le commerce agricole mondial en aidant ses gouvernements à être plus compétitifs. Il ne s'agit donc pas de répondre à la demande intérieure chinoise de produits agricoles, contrairement aux licences d'exploitation obtenues en matière de pêche.

DS: N'est-ce pas aussi une opportunité, pour les autorités africaines, de compenser les effets de la hausse des prix internationaux de certains produits agricoles ?

FL: A priori, les pays africains sont les vainqueurs de la hausse du cours des matières premières agricoles: sur le marché de Londres depuis le 1^{er} janvier 2007, le cours du cacao s'est apprécié de 25% et celui du café de 50% depuis mai 2006 ! Mais par ailleurs, les producteurs africains sont pénalisés par la hausse des coûts de production (énergie, transport...) et le négoce leur échappe totalement. La présence des Chinois s'explique par la prise de conscience d'une situation qui se dégrade, où les rendements à l'hectare diminuent alors que la population croît toujours. La fin des accords ACP, qui assuraient une «rente» à certains pays africains, les oblige à rendre leur agriculture plus productive afin de trouver de nouveaux débouchés. C'est dans cette perspective que les Chinois interviennent en Afrique.

DS: Où et par qui sont réinvesties les plus-values des investissements chinois ?

FL: L'agriculture développée par la Chine reste essentiellement tournée vers la satisfaction de la demande intérieure africaine. Les profits sont encore limités. ➤

Interview de François Lafargue

Professeur à l'École supérieure de Gestion et à l'École Centrale de Paris. Il est spécialiste des relations sino-africaines.

trement facile). Puis elle favorise le développement de nouvelles techniques notamment dans la riziculture, avec l'introduction de variétés comme le riz nérica¹. Par contre, l'aide de la Chine est concentrée en amont, la participation d'entreprises chinoises à la transformation des produits agricoles ou à leur vente demeure limitée.

DS: Concernant les investissements agricoles chinois en Afrique, quels buts poursuivent-ils ?

FL: La Chine investit dans le secteur agricole d'abord pour aider les pays africains à

¹ Variété mise au point dans les années '70, elle a une valeur nutritionnelle très avantageuse et se conserve particulièrement bien en Afrique.

> **DS:** *Le soutien de la Chine privilégie-t-il la production ou la transformation de produits agricoles en Afrique ?*

FL: Pour le moment, les initiatives de transformation des productions agricoles restent limitées. C'est triste à dire mais il est moins cher de récolter l'anacarde en Côte d'Ivoire, puis de l'acheminer en Inde et en Chine - où une main-d'œuvre très bon marché va décortiquer le fruit pour en extraire la noix de cajou - puis d'expédier le produit fini en Europe, que de mener toute cette opération depuis l'Afrique ! Ce constat nourrit l'idée d'une Chine qui se comporte comme un prédateur. Mais à la décharge des Chinois, les conditions pour assurer une transformation des produits agricoles ne sont pas toujours réunies: pannes d'électricité, main-d'œuvre peu formée...

DS: *Les suppressions de droits de douane chinois sur des produits africains sont-elles favorables à la paysannerie africaine ?*

FL: Pour le moment, les exportations agricoles des pays africains vers Pékin restent très faibles. Rappelons que 86 % des importations de la Chine en provenance du continent noir sont constituées par le pétrole, les métaux et le bois. Le coton ne représente que 3 %. Y a-t-il un marché pour les producteurs africains ?

«Je pense que si la Chine voulait réellement aider l'agriculture africaine, il faudrait aussi qu'elle tape du poing sur la table de l'OMC.»

François Lafargue.

A terme oui, car les goûts des consommateurs chinois évoluent, s'occidentalisent. Si le café et le chocolat restent peu consommés, la profusion des Starbucks coffee dans toutes les villes chinoises peut être encourageante pour des producteurs comme la Côte d'Ivoire et le Ghana. Mais les concurrents sont très présents et parfois plus proches, comme le Vietnam pour le café. N'oublions pas également que la hausse des

exportations agricoles ne signifie pas forcément hausse du revenu pour les paysans. L'agrobusiness en Afrique de l'Ouest reste contrôlé par les multinationales comme Cargill ou ADM², qui imposent souvent des contrats léonins aux producteurs.

DS: *Précisément, la hausse des revenus des familles vivant à proximité des investissements chinois suffit-elle à en faire une aide au développement ?*

FL: Le développement de l'Afrique subsaharienne passe forcément par la mise en valeur de l'agriculture car l'Afrique ne peut pas avoir un modèle de développement fondé sur l'industrie comme en Asie. Pour plusieurs raisons: coût de la main-d'œuvre relativement plus élevé qu'en Asie, faible niveau de qualification, mauvaise qualité voire absence de réseaux énergétiques et de transport, plus grande dépendance des économies nationales aux marchés mondiaux. Dans ce contexte, la Chine applique en Afrique la politique économique menée par l'Inde depuis les années 1960. Grâce à l'amélioration des techniques agricoles, le pouvoir d'achat des paysans indiens s'accroît régulièrement. L'intensification de la production agricole permet le développement dans les zones rurales d'emplois non agricoles. Et cela amorce un cycle de croissance, augmente le niveau de vie dans les campagnes et ralentit l'exode rural.

DS: *A quelles conditions les relations sino-africaines permettraient-elles aux pays africains d'accroître leur niveau de développement agricole ?*

FL: La Chine permet seulement d'enrayer la dégradation de la situation en Afrique, où les disponibilités alimentaires par habitant sont en diminution. Je pense que dans le domaine agricole, les pays africains ont peut-être davantage à apprendre de l'Inde et du Brésil. L'Inde a la maîtrise des biotechnologies appliquées au secteur agricole. L'aide du Brésil dans le domaine des biocarburants est sollicitée par plusieurs pays africains, surtout par ceux qui ne disposent pas de ressources en hydrocar-

² Archer Daniels Midland Company est l'un des principaux transformateurs de produits agricoles au monde.



La Chine importe du coton africain, mais produit plus de coton que l'Afrique !

La République populaire de Chine est le premier pays producteur de coton au monde, mais sa forte consommation la place en position d'importateur structurel. La production chinoise est issue d'une agriculture familiale (0,3 hectare par exploitation) dont le niveau d'intensification lui permet d'atteindre l'un des rendements les plus élevés au monde. C'est le résultat d'une volonté politique pendant près d'un demi-siècle, à partir d'une recherche dynamique et d'un soutien aux producteurs à travers des subventions aux intrants et des garanties de prix d'achat. Dès la veille de l'entrée de la Chine à l'OMC, il n'y a plus eu de subventions directes aux producteurs de coton et la production cotonnière s'est poursuivie dans une filière de plus en plus libéralisée. La Chine devrait rester importatrice nette de coton, surtout dans un contexte de déclin de l'activité agricole.

Source : Cahiers Agricultures n°15, janvier-février 2006.



Une révélation étonnante de la lettre d'information électronique ABC Burkina: «Savez-vous où poussent les tomates qui permettent aux Italiens d'inonder l'Afrique, notamment l'Afrique de l'Ouest, de ses concentrés de tomates ? Dans le sud de l'Italie ? Non ! En Chine ? Oui ! Les commerçants chinois exportent leurs concentrés de tomates vers l'Italie. Ces concentrés n'ont pas la qualité qui permettrait aux Italiens de les vendre sur leur propre marché. Aussi, les Italiens se contentent de les mettre en boîte avec leurs propres marques et le label «produit en Italie». Ce qui ne garantit pas l'origine des tomates, mais seulement la mise en boîte. C'est une pratique courante. »

bures comme le Togo et qui sont durement frappés par la hausse des cours mondiaux du pétrole. L'Institut brésilien de recherche en agronomie Embrapa a ouvert un laboratoire au Ghana en février 2007, afin de transmettre à plusieurs États africains son savoir-faire dans le domaine de l'agriculture tropicale. Je pense enfin que si la Chine voulait réellement aider l'agriculture africaine, il faudrait aussi qu'elle «tape du poing» sur la table de l'OMC pour appuyer les revendications africaines. Jusqu'à présent, elle ne l'a pas fait. ■

Propos recueillis par Emmanuel De Loeul